

Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716)

Louis-Marie est né le 31 janvier 1673, à Montfort-sur-Meu, petite ville située à quelques kilomètres de Rennes, dans le diocèse de Saint-Malo. Son père s'appelait Jean-Baptiste Grignon (un avocat) et sa mère Jeanne Robert.

Une situation difficile oblige les parents à mettre le petit Louis en nourrice chez « **mère André** », une fermière de la Bachelleraye. Il y reste 5 ans durant avant de rejoindre sa famille qui a déménagé dans leur ferme du Bois-Marquer, village de la commune d'Iffendic.

Sa situation d'aîné d'une nombreuse famille

Après la mort de son frère aîné à 5 mois, Louis Grignon devient l'aîné de la famille des 17 enfants. Cette position l'amène à prendre des initiatives. Cela lui donne une maturité précoce.

Durant ses journées, il aime entendre parler de Dieu et lui-même en parle. Il montre un grand amour de Marie qu'il appelle « **sa bonne mère** ». Il s'adresse à elle avec une simplicité enfantine. Il parle d'elle à ses frères et sœurs. Lui-même va ajouter le nom de Marie à son prénom : Louis-Marie ! Et en souvenir du lieu où il est né, il ajoutera également le nom de Montfort. Lui qui signait jusqu'à « **M. Grignon** » signera désormais « **M. de Montfort** »

Louis Marie, adolescent au collège des Jésuite à Rennes (1685-1693)

Les parents Grignon inscrivent le petit Louis au collège des Jésuites Saint-Thomas-Becket de Rennes. Problème ! Il n'y a pas d'internat. Louis-Marie peut alors rester en pension chez son oncle, l'abbé Alain Robert de la Vizeule. Peu de temps après, la famille viendra s'établir à Rennes afin de diminuer les frais de pension et mieux suivre l'éducation de leurs grands enfants.

Sa vie spirituelle et l'éveil de sa vocation sacerdotale

À Rennes, la dévotion mariale de Louis-Marie va s'intensifier. Il s'inscrit dans la fraternité (association) mariale des Jésuites. Il se met sous la direction spirituelle de l'abbé Julien Bellier (1662-1725), le « *saint prêtre de Rennes* », qui l'engage à visiter les malades et les vieillards des hôpitaux. Au collège où il étudie, un compagnon est mal habillé. Louis-Marie organise une quête pour lui acheter un habit neuf, avec le complément du commerçant lui-même ! Une généreuse audace le pousse à dire au commerçant : « *Voici mon frère et le vôtre. J'ai quêté dans la classe ce que j'ai pu pour le vêtir. Si ce n'est pas suffisant, à vous d'ajouter le reste* ».

Dans l'association mariale dont il est membre, il noue de solides amitiés avec deux amis : Jean-Baptiste Blain (1674-1751) et Claude Poullart des Places (1679-1709). Ce dernier fondera la **Communauté du Saint-Esprit**, congrégation de prêtres destinés à la Mission.

Louis-Marie, au grand séminariste à Paris (1693-1700)

Automne 1693 ! Montfort a vingt ans. Il quitte Rennes, à pied pour Paris (300 Km) afin de se préparer au sacerdoce. En route, il distribue tout ce qu'il a, même ses propres habits, aux mendiants qu'il rencontre.

Au séminaire, Montfort mène une vie tout abandonnée à Dieu qu'il nomme « **Père** » et ne compte

que sur sa providence. Un jour, il dira : « ***J'ai un père dans les cieux qui est immanquable.*** » (Lettre n° 2). Souvent, il donne aux pauvres tout ce qu'on lui donne. Son ami Jean-Baptiste Blain dira qu'on pouvait l'appeler « ***le frère quêteur des pauvres*** ».

Ses rapports avec sa famille

Fidèle à l'Evangile, Montfort a pris des distances avec sa famille. Malgré cela, il garde beaucoup de reconnaissance envers ses parents. Il prie pour eux. Il se préoccupe de l'avenir de ses frères et sœurs comme en témoigne cette lettre : « *Dites à mon frère Joseph que je le prie de bien étudier, et qu'il fera un des mieux de sa classe. Que pour cela, il doit mettre ses études entre les mains de sa bonne Mère, la Sainte Vierge. Qu'il continue à lui rendre ses petits devoirs, elle saura bien lui donner ce qui lui est nécessaire. Je recommande la même chose à mes sœurs.* » (Lettre n° 1)

Face aux difficultés financières de ses parents, Montfort rencontre Madame de Montespan, une grande dame, ancienne favorite du roi Louis XIV : cette dame s'est convertie et mène une vie de prière et de charité. Il lui parle de ses sœurs : de Guyonne-Jeanne (Louise) et de Sylvie. Toutes deux vont devenir des religieuses : Sylvie, comme converse, à l'Abbaye de Fontevrault dont l'abbesse est la propre sœur de Madame de Montespan. La deuxième, Louise, chez les Bénédictines du Saint-Sacrement, dans un monastère des Vosges, à Rambervillers. Jeanne-Marguerite Grignon (1691-1708), sa plus jeune sœur, est devenue Tertiaire de Saint-François. Elle est décédée à Couascavre (Breteil), chez ses parents, le 25 février 1708, à 17 ans.

Son ordination presbytérale (le 5 juin 1700)

5 juin 1700, Montfort est ordonné prêtre. Montfort ne rêve que de catéchiser les pauvres et les petits, d'aller au loin porter l'Evangile. Il demande à monsieur Leschassier, son supérieur au séminaire Saint Sulpice à Paris, s'il peut aller évangéliser les peuplades du Canada, mais celui-ci le lui déconseille.

Sa passion d'évangéliser les pauvres restera toujours présente en lui. Il écrira à M. Leschassier : « ... je ne puis m'empêcher, vu la nécessité de l'Eglise, de demander continuellement, avec gémissements, une petite et pauvre compagnie de bons prêtres qui, sous l'étendard et la protection de la Très Sainte Vierge, aillent de paroisse en paroisse faire le catéchisme aux pauvres paysans... ». Nous avons là, le projet de ce qui deviendra la congrégation des "**Missionnaires de la Compagnie de Marie**" qui verra officiellement le jour, 13 ans plus tard, en 1713, à La Rochelle.

L'abbaye de Fontevrault et la rencontre déterminante avec madame de Montespan (avril 1701)

À l'occasion de la prise d'habit de sa sœur Sylvie, Montfort est invité à l'abbaye de Fontevrault. C'est là qu'il va rencontrer pour la deuxième fois, madame De Montespan présente à l'abbaye. Madame l'oriente alors vers Poitiers dont l'évêque est Monseigneur Girard, l'ancien précepteur des enfants qu'elle a eus de Louis XIV.

Poitiers sera la ville « **montfortaine** » par excellence : vie avec les pauvres de l'Hôpital Général, rencontres décisives avec Marie-Louise Trichet et Mathurin Rangeard, premières missions dont celle de Montbernage qui sera exemplaire.

Le Sanctuaire de Notre-Dame des Ardilliers, Saumur : l'étape spirituelle

Au cours de ses nombreux voyages apostoliques, Montfort s'arrêtera souvent à Saumur, au sanctuaire de Notre-Dame des Ardilliers pour se refaire spirituellement et pour confier à Marie ses soucis ainsi que ses projets apostoliques. Il y rencontrera et encouragera plusieurs fois sainte Jeanne Delanoue (1666-1731, la fondatrice des Servantes des Pauvres).

Plus tard, il recommandera à des groupes de laïcs, comme ceux de Saint-Pompain de faire le pèlerinage. A la fin de sa vie, il établira un règlement précis à leur intention : « **le saint pèlerinage de Notre-Dame de Saumur, fait par les pénitents, pour obtenir de Dieu de bons missionnaires.** » (Œuvres Complètes de Montfort, p. 817)

Montfort, catéchiste des pauvres et animateur spirituel de jeunes étudiants (1701-1702)

Arrivé à Poitiers, Montfort va à l'Hôpital Général. Les pauvres admirent sa ferveur et sont surpris de sa simplicité et de sa pauvreté. Alors l'un d'eux écrit à Monseigneur Girard au nom de tous pour demander ce jeune prêtre comme aumônier. Monseigneur Girard conseille à Montfort d'écrire à monsieur Leschassier. Entre temps, Montfort retourne à Nantes. De là, il reçoit l'appel de Monseigneur Girard, le 25 août 1701, l'invitant à venir à l'hôpital de Poitiers.

Très vite, Montfort remarque que cet Hôpital pour lequel on le destine est une « **pauvre Babylone** » où l'on renferme tous les « **indésirables** » comme les gueux, les marginaux, les enfants qui traînent, abandonnés, les malades incurables. Au lieu d'être un lieu de charité, cet Hôpital est devenu un lieu de désordres et de jalousie. Les pauvres eux-mêmes sont mal soignés et mal nourris, et ils ne s'entendent pas.

Montfort fait des réformes qui enchantent tout le monde. Il se fait tout à tous, mangeant avec les pauvres, s'occupant des plus déshérités, les animant spirituellement.

Il projette de fonder une association qui regrouperait toutes les gouvernantes, les infirmières bénévoles, les économes et qui serait dédiée à « **La Sagesse** » (Jésus Incarné et Crucifié). Devant leurs réticences, Montfort se tourne vers les pauvres. Dans le groupe de jeunes filles qui se réunit régulièrement dans la salle appelée « **La Sagesse** », il choisit comme supérieure une aveugle. Ce groupe de femmes pauvres est un défi lancé à la sagesse mondaine et calculatrice des grandes dames de l'hôpital.

Les réformes engagées à l'hôpital suscitent des jalousies. Il est obligé de quitter l'endroit, le temps d'apaiser les critiques. Quand il revient, la tempête se met à souffler de nouveau.

Vocation de Marie-Louise Trichet (Poitiers 1701)

Montfort vient de donner une belle homélie dans l'église Saint-Austrégisile de Poitiers. Une jeune fille, Elisabeth Trichet, enthousiasmée, en parle à sa sœur cadette qui a 17 ans : Marie-Louise Trichet. Celle-ci décide de rencontrer le prêtre au confessionnal.

Montfort discerne alors dans cette jeune fille une âme délicate, exceptionnelle. Il va lui demander en janvier 1703, de travailler humblement comme servante des plus pauvres de l'Hôpital Général. Le 2 février 1703, il lui donne une robe grise de paysanne, signe de son engagement au service de Dieu et des pauvres. Elle porte désormais le nom de « **Marie-Louise de Jésus** ». Elle sera la première

Fille de la Sagesse et la co-fondatrice de cet Institut.

En 1705, Montfort s'installe à Montbernage, un quartier très pauvre de Poitiers connu pour sa mauvaise réputation. Mal accueilli au départ, il va se faire l'ami de tous. Avec le concours des hommes du quartier, il transforme une bergerie en une belle chapelle. Il organise des processions du Saint-Sacrement. Il fait renouveler les promesses du baptême. Il engage des chrétiens à se consacrer à Jésus par Marie. Jacques Goudeau (1671-1755), tisserand de Montbernage, vrai disciple spirituel de Saint-Louis-Marie, sera le gardien et l'animateur fidèle du sanctuaire de Notre-Dame des Cœurs, pendant 50 ans.

Mathurin Rangeard premier collaborateur de Louis-Marie (1705)

A 18 ans, Mathurin Rangeard désire devenir capucin. Il entre dans l'église des Pénitentes où Montfort confessait et se met à prier avec ferveur. Frappé par sa piété, Montfort s'approche et lui demande : « **Que veux-tu faire de ta vie ? - Devenir franciscain** » répond-il. Montfort lui dit : « **Suis-moi. C'est là ta vocation** ». Et depuis, il s'est mis à sa suite, l'aidant dans ses missions, à travers le catéchisme, le chant, l'ordre des processions.

Pèlerinage à Rome, Saumur, Mont Saint-Michel (avril-septembre 1706)

À Rome

Devenu indésirable dans le diocèse de Poitiers, Montfort décide d'aller à Rome pour demander au Pape s'il peut aller en pays de missions. Il parcourt cette distance (1600 km à pied) et dans son sac, rien d'autre sinon sa Bible, son livre de prières, un crucifix, son chapelet, une image de la Sainte Vierge et un bâton à la main, et compte sur la providence. À Rome, devant le Pape Clément XI, il raconte ses déboires en France, expose sa méthode d'évangélisation et son vif désir d'aller vers les peuplades infidèles. Mais le Pape lui dit : « *Vous avez, Monsieur, un assez grand champ en France, pour exercer votre zèle ; n'allez point ailleurs et travaillez toujours avec une parfaite soumission aux évêques dans les diocèses desquels vous serez appelé. Dieu, par ce moyen, donnera bénédiction à vos travaux. Dans vos différentes missions, enseignez avec force la doctrine au peuple et aux enfants, faites renouveler solennellement les promesses du baptême* ». Alors le pape lui confie le titre de "Missionnaire Apostolique", et il bénit le grand crucifix du missionnaire.

Éclairé, rasséréiné par les paroles du Pape Clément XI, Montfort revient en France. Quand Mathurin le revoit à Ligugé, le 25 août 1706, il a de la peine à le reconnaître, tellement il est amaigri, exténué.

Face aux affronts, Montfort fait un pèlerinage au Mont Saint-Michel où il se met sous sa protection de l'Archange. En quittant l'Abbaye du Mont Saint-Michel, Montfort entre en Bretagne, sa province natale, et dans son propre diocèse, celui de Saint-Malo. Il n'a pas revu sa famille depuis 13 ans, ni sa nourrice, la brave « **mère André** », ni son frère Joseph, devenu dominicain.

À Rennes et à Montfort-sur-Meu

Montfort arrive à Rennes où demeurent ses parents. Il ne veut pas aller en famille mais sur l'insistance de son oncle l'abbé Alain Robert, il accepte quand même de prendre un repas chez ses parents. Une autre fois, à Montfort-sur-Meu, il accepte de manger chez ses parents, à

condition d'y amener ses « **amis** », les pauvres.

À Dinan

C'est dans cette ville que réside son frère Joseph, devenu dominicain. Un soir, Montfort rencontre un pauvre couvert d'ulcères gisant sur le trottoir. Il le met sur ses épaules, l'amène au couvent en scandant à la porte : « Ouvrez la porte à Jésus-Christ ! ».

Retour dans le diocèse de Nantes

De 1708 à 1711, Montfort va faire plusieurs missions dans le diocèse de Nantes. Pendant deux ans, de 1709 à 1711, il évangélise la région de Pontchâteau, au nord-ouest de Nantes. C'est là qu'il érige un calvaire imposant, avec l'aide de chrétiens venant de tous horizons, car pour lui, ce calvaire devrait être un lieu de méditation sur notre Rédemption. Le jour de la bénédiction, voilà qu'arrive la lettre de l'évêque de Nantes interdisant la bénédiction du calvaire et ordonnant sa démolition suite à des dénonciations malicieuses. Un coup dur pour Montfort.

Le Calvaire actuel a été restauré en 1821 par l'abbé Gouray. C'est en 1863 que les Pères Montfortains ont pris en charge la garde du calvaire et l'animation des pèlerinages.

Montfort dans les diocèses de Luçon et de La Rochelle

Montfort vient de se voir interdire d'exercer dans le diocèse de Nantes. Il s'en va dans le diocèse de Luçon et celui de La Rochelle (1711-1716). Engagé dans les activités apostoliques, il sait aussi prendre des temps de solitude pour refaire ses forces spirituelles. Deux lieux sont restés célèbres dans l'histoire montfortaine : l'Ermitage Saint-Éloi à La Rochelle et la Grotte de la Forêt de Mervent, près de Fontenay-le-Comte.

La Séguinière et « Notre-Dame de Toute-Patience » (1713 et 1715)

C'est là, en mai 1715, qu'après la longue mission de Saint-Amand-sur-Sèvre, Montfort vient se reposer avec ses compagnons pendant dix jours.

Dans ce village, avec la collaboration des habitants, Montfort restaure une chapelle presque en ruines. C'est dans cette chapelle de **Notre-Dame-de-Toute-Patience** que le 14 mai 1715, en la fête de la Pentecôte, les frères Philippe, Gabriel, Louis et Nicolas prononcent leurs vœux de pauvreté et d'obéissance pour un an. Le frère Mathurin, quant à lui, s'est abstenu de prononcer ces vœux en raison de ses scrupules. Ces frères sont cités dans le testament de Montfort.

Voyage à Paris et à Rouen pour chercher des missionnaires de la Compagnie de Marie (1713-1715)

Il semble que Montfort pressent sa fin. Dans une magnifique prière : **la prière embrasée**, il demande à Dieu « **une compagnie de prêtres, détachés de tout et qui aillent sur les traces des apôtres, faire connaître l'amour de Dieu et de Marie** ». Il va faire deux voyages, l'un à Paris, l'autre à Rouen, pour solliciter ou susciter des collaborateurs. Bien qu'il n'ait pas encore de prêtres tant désirés, il écrit une Règle pour ses futurs missionnaires (en 1713).

Il va aller à Paris, en 1713, pour signer au Séminaire du Saint-Esprit, un contrat d'alliance avec le Supérieur et alimenter de sujets la « **Compagnie de Marie** », qu'il se préparait à fonder. Plus tard, monsieur Adrien Vatel, ancien du séminaire du Saint-Esprit se joindra à Montfort et ils

évangéliseront ensemble la région de Fontenay-le-Comte. Il deviendra le premier Père de la Compagnie de Marie (février 1715).

En compagnie du frère Jacques Boucard, Montfort effectue un voyage à Rouen, en 1714, pour gagner à sa « **Compagnie** » son ami le chanoine Jean-Baptiste Blain qui lui parlera de l'importance des écoles charitables pour les campagnes et les villes, et la formation de religieuses et religieux pour cette tâche. Jean-Baptiste, très engagé dans le diocèse de Rouen, ne peut se joindre à Montfort.

Montfort au bout de sa carrière : « Le grain qui meurt » à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 28 avril 1716

Après avoir confié son apostolat à Notre-Dame des Ardilliers, Montfort arrive à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 1^{er} avril 1716. Il doit prêcher une retraite qui débutera le 5 avril 1716.

Aidé par le Père René Mulot et son frère Jean, curé de Saint-Pompain, Montfort va déployer son zèle habituel. Épuisé après la procession, Montfort est obligé de s'aliter. Dans l'après-midi, il tient à continuer sa prédication. Il se dirige vers l'église paroissiale et commence sa prédication. *« À peine eut-il achevé son discours qu'il fut obligé de se mettre au lit, et malgré tous les soins qu'on prit de lui, et tous les remèdes qu'on put apporter à son mal, rien ne put le soulager. Sa maladie était mortelle, et lui-même était un fruit mûr pour le Ciel ».*

Le 27 avril 1716, sentant sa mort proche, Montfort dicte son testament au Père Mulot et le désigne comme son successeur puis il s'endort dans la paix éternelle, à 43 ans, le 28 avril 1716. Au moment de mourir, il tient à la main le crucifix que le pape Clément XI avait béni, ainsi que la petite statue de Notre-Dame de la Route et se met à chanter : *« Allons, mes chers amis, Allons en Paradis ! »*

A sa sépulture, le 29 avril, assiste une foule énorme accourue de toute la région et même de Nantes. On l'enterre dans l'église paroissiale, près de l'autel de la Vierge. Montfort déposé dans la terre vendéenne va maintenant, à travers ses disciples, Père René Mulot, Sœur Marie-Louise de Jésus et Frère Mathurin ainsi que leurs compagnons et compagnes, continuer à **"embraser le monde"** du feu de l'Évangile.

Sa postérité

Béatifié par le pape Léon XIII, le 22 janvier 1888, Louis Marie Grignion de Montfort sera canonisé, le 20 juillet 1947, par le pape Pie XII. Il est fêté le 28 avril.

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort est reconnu aujourd'hui comme fondateur de trois familles religieuses. Tout d'abord, les Pères et Frères de la Compagnie de Marie (Montfortains), autrefois appelés « **du Saint-Esprit** », et les Filles de la Sagesse. Grâce au Père Gabriel Deshayes au 19^{ème} siècle, les Frères de Saint-Gabriel forment la branche des Frères du Saint-Esprit pour les écoles charitables, voulus par le Père de Montfort à la fin de sa vie apostolique.

Il inspire également de nombreuses chrétiennes et chrétiens à travers la consécration à Jésus par Marie, tel Saint Jean-Paul II (cf. « **Le Traité de la Vraie Dévotion** »).

Réflexions :

- Montfort, un homme hors du commun, un excentrique et comme tous les hommes hors normes et excentriques, il avait un projet de vie auquel il ne déroge pas malgré les obstacles et les défis à relever. Ses revers ne sont que des marches à gravir pour atteindre son but.
- Très souvent, dans la vie, par nos gestes et nos paroles, nous touchons ceux et celles que nous croisons sur notre route (au travail, dans la rue, dans nos familles, ...) sans que nous ne soyons vraiment conscients de l'impact produit autour de nous. De petits gestes et des paroles bienveillantes sont souvent ce qui marque notre entourage. Ces paroles et gestes restent dans les mémoires. Veillons à ne pas manquer à ce devoir de bienveillance envers ceux qui nous entourent.
- Nul besoin d'aller en mission – comme Montfort – pour continuer son œuvre auprès de tous ceux et celles qui nous entourent.
- Montfort a eu une vie bien remplie. Il a atteint son but ultime. Ne baissons pas les bras même si les défis sont parfois grands et qu'ils nous semblent insurmontables.